

[PREPRINT]

BRETON, H. (2019). Vécu et biographies animales. Dans C. Delory-Momberger (dir.), *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* (p. 451-455). Toulouse : Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.delor.2019.01.0451>

Hervé Breton

herve.breton@univ-tours.fr

<https://orcid.org/0000-0003-3536-566X>

Université de Tours, EA7505, France

VÉCU ET BIOGRAPHIES ANIMALES

Thomas Nagel, dans un texte intitulé « *What is it like the effect to be a bat* » (1974), a mis au jour les liens existant entre « subjectivité et point de vue en première personne » : « fondamentalement un organisme a des états mentaux conscients si cela lui fait un certain effet d'être cet organisme – un certain effet pour l'organisme. Nous pouvons appeler cela le caractère subjectif de l'expérience. » (p. 392). Nagel, pour sa démonstration, s'interroge alors sur « l'effet que cela fait d'être une chauve-souris », ce que qui le conduit à noter : « Nous devons chercher à savoir si une méthode quelconque nous permet d'extrapoler à partir de notre propre cas à la vie intérieure de la chauve-souris, et, si nous n'y réussissons pas, quelles autres méthodes possibles il pourrait y avoir pour comprendre la notion » (p. 394). Sont interrogés ici les moyens disponibles en recherche pour comprendre qualitativement des « modes d'existence » (Latour, 2012) en fonction d'approches dites en première, seconde, ou troisième personne (Depraz, 2014). De plus, en reconnaissant une vie subjective à la chauve-souris, Nagel a tracé une perspective pour des formes d'enquête sur la pluralité des mondes (Maniglier, 2012), humains et animaux. Cette enquête peut viser trois objets de connaissance : les processus de constitution de l'expérience selon les modes d'existence du vivant ; les réciprocitys possibles entre la pluralité des mondes mis au jour ; l'émergence d'un fonds expérientiel partagé faisant sol au travail narratif et biographique.

La méthode se veut ici prudente, faites d'« entrebâillements précautionneux » (Despret, 2009). Le premier mouvement est de se désenliser de l'opposition radicale mettant en vis-à-vis les mondes humain et animal, en privilégiant une approche gradualiste qui discerne au sein du vivant différentes formes de perception et d'effets associés. Surgit ici un premier obstacle, principal, pour l'intercompréhension des points de vue définis par Nagel : le silence des bêtes (Fontenay, 1998). Sans le langage et le récit, le monde animal semble devoir être réduit au rang du « simplement vivant ». Le risque est alors de se trouver contraint d'adopter, de manière systématique, une posture en troisième personne, et ainsi de verser dans ce que James a nommé « l'erreur du psychologue ». Elle consiste « à considérer que la connaissance véhiculée par les états mentaux sur des états du monde est identique à la connaissance que le psychologue peut avoir sur ces états du monde, et que donc notamment les objets de l'expérience sont identiques aux objets tels qu'ils sont définis et individués par le psychologue » (Steiner citant James (1950), 2012, p. 255). L'enquête sur le vécu animal doit donc, pour éviter cet écueil, forger des approches et des méthodes pour comprendre l'effet que cela produit de faire l'expérience du point de vue de tel animal, afin d'avancer vers des connaissances sur la manière dont le monde s'édifie, l'expérience s'interprète, le sens advient, de ce même point de vue.

L'enquête sur le vécu animal et ses modes d'existence

Cette attention à la méthode est fondamentale : elle tend vers une épistémologie qui fait droit, du point de vue expérientiel et phénoménal, à la singularité et à la réciprocity des « points de

44 vue » entre modes d'existence. Elle est, de plus, de nature à interroger, voire à déranger, les
45 conceptions recouvertes par l'anthropocentrisme (Llored, 2012) ainsi que les thèses spécistes :
46 « Rendre « plus réelles » certaines existences, leur donner une assise ou un éclat particulier,
47 n'est-ce pas une façon de légitimer leur manière d'être, de leur conférer le droit d'exister sous
48 telle ou telle forme ? » (Lapoujade, 2017, p. 20). En cherchant à comprendre, du point de vue
49 des espèces animales, voire du point de vue des sujets animaux appartenant à ces espèces, une
50 épistémologie se dessine : celle d'une connaissance reconnaissant des formes de subjectivité
51 présentes au sein du vivant, et potentiellement des formes d'historicité – ou de proto-historicité.
52 La condition biographique suppose en effet, selon des degrés qui restent à établir, la perception
53 d'un sentiment d'exister – le sentiment d'habiter un monde propre qui soit vécu comme sien –
54 qui perdure dans le temps par des formes réflexives elles-mêmes à déterminer.

55 La démarche s'amorce donc par un détour, voire un évitement : celui de la tenue d'une
56 discussion, souvent très vive, portant sur la réduction de l'animal au rang de « simple
57 vivant dépourvu d'existence en propre » (Burgat, 2012). Sans nier les problèmes éthiques que
58 posent les processus de réduction et de réification à l'œuvre dans l'industrie de « la production
59 et de l'exploitation animale », la visée est de comprendre les formes de subjectivité au sein de
60 la vie animale, à l'échelle des espèces, puis à celle des individus singuliers se détachant des
61 caractéristiques d'espèces. Dans cette voie, une première étape possible est d'explorer ce que
62 Jakob von Uexküll (1956/2010) nomme l'*Umwelt* des animaux, ce « milieu » s'édifiant selon
63 l'appareillage perceptif dont sont dotées les différentes espèces. Dans son exemple célèbre, le
64 monde de la tique, von Uexküll montre que ce dernier s'élabore via des « points de contact »
65 existant entre l'animal et son environnement qui sont très peu nombreux. Le système perceptif
66 de la tique apparaît en effet extrêmement réduit en comparaison des possibilités perceptives
67 d'autres formes de vivant telles que les mammifères. Par contraste, les exemples que propose
68 Baratay (2012) dans ses travaux sur les chevaux de mines, les chiens de compagnie ou les
69 vaches d'élevage, montrent des milieux et des existences qui s'inscrivent dans le temps, et qui,
70 par certains aspects, s'émancipent de la lecture restreinte du vécu animal réduit aux seules
71 caractéristiques d'espèces.

72 L'étude des mondes perçus « du point de vue animal » articule ainsi deux dimensions : celle
73 des « modes d'être », dépendants des moyens de perception propres à chacune des espèces
74 animales ; celle de l'histoire d'animaux singuliers advenant « sur fond d'espèce » du fait de
75 leur parcours de vie. Le point de jonction entre ces deux approches : l'enquête adopte – et
76 maintient – la voie escarpée d'une étude cherchant à accéder et comprendre, du point de vue de
77 l'espèce ou du point de vue d'individus animaux, la manière dont s'édifient les mondes vécus.
78 Pour ce faire, la narration de ces histoires doit emprunter la voix de la seconde personne (celle
79 des hommes), et ainsi procéder par (hétéro)biographie. C'est la démarche initiée par Baratay
80 (2017) lorsqu'il retrace la vie de sujets animaux par collecte de témoignages et de récits
81 humains, pour les relire et les relier de manière interdisciplinaire (éthologie, zoologie,
82 neurologie, anthropologie, histoire...). Il met ainsi au jour des récits de vie « d'individus » dont
83 la lecture initie des compréhensions inédites sur le devenir animal, à l'échelle d'un sujet, d'une
84 histoire, d'une vie. En explicitant la méthode suivie, puis en présentant, par exemple, le récit
85 de vie de la girafe de Charles X ou celui de Consul, chimpanzé du zoo de Manchester, l'ouvrage
86 « Biographies animales », paru en 2017, manifeste et permet d'appréhender la subjectivité
87 d'animaux dans le temps long de parcours de vie.

88 **De l'édification d'un monde à l'émergence de ses formes narratives**

89 La possibilité d'une condition biographique de l'animalité trouve ainsi sa limite dans
90 l'impossibilité de faire passer au langage des formes de vécus temporalisées et racontables en
91 première personne. Le protolangage des animaux, fait de signes et de sons, semble en effet
92 restreint à la seule transmission d'informations en lien direct avec le « présent vivant ». Il ne
93 permet pas « l'évocation d'événements passés ou imaginaires, qui ne font pas l'objet de
94 l'attention immédiate des interlocuteurs » (Victorri, 2002, p. 113). L'absence d'accès aux
95 fonctions narratives du langage semble signer l'incapacité d'accès au symbolique, et ainsi
96 cantonner la vie au stade pré-réflexif et passif. Soumis au régime de l'immédiateté, l'animal se
97 trouverait alors régi par les rythmes des saisons et les cycles du vivant, dans l'incapacité de se
98 penser dans le temps selon une perspective téléologique. La ligne de partage semble donc
99 s'établir, pour penser les dimensions biographiques de l'animalité, entre les notions de vie et
100 d'existence (Burgat, 2012) : la vie relèverait du régime temporel de l'immédiateté, lequel
101 formerait un monde ambiant ne mobilisant pour y évoluer que des formes de « proto-
102 interprétation » (Michel, 2017, p. 38) ; l'existence, résultant alors d'un détachement du monde
103 immédiat, produit d'un travail herméneutique relevant lui-même d'un examen réflexif qui
104 signerait la naissance du sujet (Foucault, 2001/1981-1982). L'approche gradualiste
105 précédemment évoquée incite à considérer ses frontières entre vie et existence comme des
106 repères plus que comme des frontières. Les horizons des mondes dont il est question dans
107 l'enquête sur la pluralité des modes d'existence sont à rapprocher de la notion de « monde de
108 la vie » thématisée notamment par Husserl (Zaccaï-Reyners, 1995), les bords de ces mondes se
109 côtoyant par feuilletés et recouvrements. Les existences humaines adviennent en effet à partir
110 du sol que constitue la vie passive (Bégout, 2000), et se nourrissent des perceptions immédiates
111 (sensibles, affectives, perceptives) inscrites dans le présent vivant. La vie sensible peut donc
112 être pensée, non pas comme une sphère distincte du logique et du téléologique, mais comme la
113 « strate fondationnelle » de l'édification du monde perçu, interprété et habité.

114 **Identité et réciprocity narrative : du monde ambiant au monde partagé**

115 L'émergence d'une identité narrative du point de vue animal semble donc soumise au
116 développement de capacités réflexives spécifiques, permettant l'émergence de formes de récits
117 qui, de plus, prennent en compte la durée du vécu. Comment envisager, dès lors, la mise en
118 récit d'une histoire en première personne pour un ou des êtres non dotés de langage, et,
119 problème plus ardu encore, sans certitude quant à une capacité réflexive ouvrant droit à ce que
120 Ricœur nomme une herméneutique du soi : « Le soi est impliqué à titre réfléchi dans des
121 opérations dont l'analyse précède le retour vers lui-même » (Ricœur, 1990, p.30). Ce qui est en
122 doute dans l'étude des possibilités d'une condition historique de l'animalité, c'est la capacité
123 d'une conscience de soi qui, si cette première condition est respectée, soit maintenue dans le
124 temps. La réflexivité en question porte alors tout autant sur le sens que sur la capacité de
125 temporalisation de l'expérience : « L'unification et la temporalisation du sujet adviennent
126 « dans » la durée, dans un flux d'expérience qui n'est pas encore mis en coupe par la géométrie
127 du langage » (Cefaï, 1998, p. 14). Nous retrouvons ici la thèse ricœurienne de la réciprocity
128 entre « temps et récit », résumable de la manière suivante : « peut-être même que tout processus
129 temporel n'est-il reconnu comme tel que dans la mesure où il est racontable d'une manière ou
130 d'une autre » (Ricœur, 1986, p. 14). Les recherches sur la compréhension du vécu animal et
131 l'étude des possibilités de proto-historicité dépassant le régime du présent vivant pourraient
132 donc interroger, au-delà des formes rudimentaires de langage reconnues aux mammifères

[PREPRINT]

BRETON, H. (2019). Vécu et biographies animales. Dans C. Delory-Momberger (dir.), *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* (p. 451-455). Toulouse : Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.delor.2019.01.0451>

133 (notamment), les modes de temporalisation de l'expérience et les types de mémoires qui
134 peuvent en résulter, selon les espèces, et/ou au cours de la vie d'individus animaux singuliers.

135 **Perspectives épistémologiques et formation de soi**

136 Les théories narratives et la recherche biographique peuvent-elles contribuer à ces recherches
137 de manière significative ? Les travaux en épistémologie faisant des liens entre l'étude des
138 modes d'existence (Souriau, 2009) et les procédés de composition des récits (Bruner, 2002)
139 méritent, pour les modes d'enquête précédemment cités, une attention particulière : « S'il y a
140 ressemblance entre la liste des lois de constitution des univers et celle des règles de composition
141 des récits, ce n'est pas que la première trouve son fondement et sa vérité dans la seconde. Tout
142 au contraire : on ne se construit pas en inventant des histoires sur soi, mais on raconte des
143 histoires comme on se construit. » (Fruteau de Laclos, 2016, p. 190). Les récits révèlent et
144 témoignent des modes et des formes de constitution de mondes singuliers au sein du vivant. Il
145 reste que, sans passage de l'expérience au langage, les seuls récits disponibles sont ceux des
146 humains témoignant et narrant leur vie en compagnie d'animaux. Ces biographies animales
147 écrites par des humains – ou ces biographies humaines narrant des expériences marquantes
148 vécues en compagnie d'animaux – sont à situer à l'interface de l'écriture en première et seconde
149 personne. Ce qui se découvre au fil de ces récits de vie individuels et/ou collectifs – qui peuvent
150 également être des récits romancés ou fictionnels –, c'est la dimension partagée des mondes
151 animaux et humains. La mise en perspective temporelle des rapports existants entre l'homme
152 et l'animal révèle en effet, historiquement, la structure d'un monde commun, oscillant entre
153 solidarité et exploitation, entre cohabitation, domestication et domination. Deux champs de
154 connaissance semblent donc ouverts : celui de la compréhension des modes d'existence relatifs
155 au vécu animal ; celui d'une situation biographique partagée entre humains et animaux qui, à
156 l'époque contemporaine, demande plus que jamais à être préservée.

157 Restent alors à penser les voies de l'enquête et les postures de recherche qu'elles impliquent :
158 l'approche interdisciplinaire convoquée par Baratay lui permet de lire de manière multi-
159 référentielle les récits et témoignages provenant des humains ayant partagé la vie d'animaux
160 singuliers dont il documente l'existence. Les conditions de production de ces « documents de
161 recherche » que sont les textes écrits par les hommes en compagnie des animaux méritent un
162 examen attentif : l'accès au vécu des animaux ainsi que son exploration supposent le
163 développement de processus attentionnels qui transforment le regard. Comprendre nécessite de
164 s'impliquer, de se déprendre des évidences, de se départir du connu, d'« apprendre à s'ouvrir à
165 la vie animale » (Pineau, 2014, p. 219). Les recherches sur le vécu animal sont avant tout des
166 situations vécues avec les animaux : les processus de compréhension qui en adviennent
167 résultent de formes d'attention conjointe qui initient, silencieusement, de nouvelles manières
168 de percevoir et de voir, de manière sensible, la pluralité des mondes de la vie.

169 **Bibliographie**

- 170 Bégout, B. 2000. *La généalogie de la logique*. Paris : Vrin.
171 Cefai, D. 1998. *Phénoménologie et sciences sociales. Alfred Schutz. Naissance d'une*
172 *anthropologie philosophique*. Genève : Librairie Droz.
173 Baratay, E. 2012. *Le point de vue animal. Une autre version de l'histoire*. Paris : Seuil.
174 Baratay, E. 2017. *Biographies animales*. Paris : Seuil.
175 Bruner, J. 2002. *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ?* Paris : Retz.

[PREPRINT]

BRETON, H. (2019). Vécu et biographies animales. Dans C. Delory-Momberger (dir.), *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* (p. 451-455). Toulouse : Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.delor.2019.01.0451>

- 176 Burgat, F. 2012. *Une autre existence. La condition animale*. Paris : Albin Michel.
- 177 Depraz, N (dir.). 2014. *Première, deuxième, troisième personne*. Bucarest : Zeta Books.
- 178 Despret, V. 2009. *Penser comme un rat*. Paris : Éditions Quae.
- 179 Fontenay, E de. 1998. *Le silence des bêtes. La philosophie à l'épreuve de l'animalité*. Paris :
180 Fayard.
- 181 Foucault, M. 2001. 1981-1982. *L'herméneutique du sujet. Cours au Collège de France*. Paris :
182 Seuil/Gallimard.
- 183 Fruteau de Laclos, F. 2016. *Pour une epistemology française*. Souriau et la connaissance du
184 sens commun. *Revue de Métaphysique et de Morale*, 2016, n°2, 177-191.
- 185 Gallhager, S. Zahavi, D. 2012. *The phenomenological mind*. Routledge.
- 186 James, W. 1950. *Principles of Psychology* (2 vol). New York : Dover.
- 187 Lapoujade, D. 2017. *Les existences moindres*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- 188 Latour, B. 2012. *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des modernes*. Paris :
189 La découverte.
- 190 Llored, P. 2012. *Jacques Derrida. Politique et éthique de l'animalité*. Mons/Belgique : Sils
191 Maria ASBL.
- 192 Maniglier, P. 2012. Un tournant métaphysique ? *Critique*, 2012, Tome LXVIII, n°786, « Bruno
193 Latour ou la pluralité des mondes ». 916-932.
- 194 Michel, J. 2017. *Homo interpretans*. Paris : Hermann.
- 195 Nagel, T. 1979/2012. *Mortal Questions*. Cambridge University Press.
- 196 Pineau, G. 2014. Apprendre à s'ouvrir à la vie animale : s'initier à la zooformation, pas
197 seulement à la zoothérapie. Dans C. Schmutz-Brun, M. Lani-Bayle, G. Pineau, *La vie avec*
198 *les animaux. Quelle histoire ! Essai d'éco-zooformation* (219-251). Paris : L'Harmattan.
- 199 Ricœur, P. 1986. *Du texte à l'action*. Paris : Seuil.
- 200 Ricœur, P. 1990. *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil.
- 201 Souriau, E. 2009. *Les différents modes d'existence*. Paris : PUF.
- 202 Steiner, P. 2012. Une question de point de vue James, Husserl, Wittgenstein et l'« erreur du
203 psychologue. *Revue Internationale de Philosophie*, n°2/2012, 251-281.
- 204 Uexküll, Jakob von, 1956/2010. *Milieu animal et milieu humain*. Paris : Bibliothèques Rivages.
- 205 Victorri, B. 2002. Homo narrans : le rôle de la narration dans l'émergence du langage. In :
206 *Langages*, 36^e année, n°146. L'origine du langage, pp.112-125.
- 207 Zaccai-Reyners, N. (1995). *Le monde de la vie. I. Dilthey et Husserl*. Paris : Cerf.
- 208 Zahavi, D. (2005). *Subjectivity and Selfhood. Investigating the First-Person Perspective*.
209 London : MIT Press.